A. DVORAK : Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.81

Allegro ma non troppo - Andante con moto - Molto vivace - Allegro

En juillet 1887, Dvorak reprend l'ancienne partition d'un quintette pour piano et cordes qu'il a composé quinze ans auparavant et essaie de l'améliorer. Le résultat lui paraissant peu convaincant, il décide de se remettre au travail en élargissant les dimensions et en approfondissant l'écriture de sa composition. Ainsi est née cette œuvre magistrale. Il s'agit en effet d'une composition d'un équilibre parfait au sens où l'on sent l'incomparable maîtrise technique qu'avait acquise le compositeur, en grande partie sous l'influence de Brahms qui est sans doute celui à qui nous devons sa révélation hors de son pays. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que cette technique se met parfaitement au service de la verve et de la palette de couleurs dont Dvorak, en artiste slave engagé, a voulu parer son langage. C'est là l'origine du souffle qui se dégage de ce quintette.

Le premier mouvement s'ouvre sur un thème rêveur de berceuse au violoncelle doucement accompagné au piano, violemment interrompu par l'entrée dramatique des autres instruments sur un rythme vigoureux. La détente viendra d'un nouvel énoncé du thème de berceuse au violon avant que le climat ne se crispe de nouveau jusqu'à un paroxysme se brisant en un inquiétant et bref pianissimo qui prépare le merveilleux deuxième thème énoncé à l'alto. Le développement, grande broderie fluctuant sur ce deuxième thème au milieu de tonalités à consonnances orientales, est l'occasion pour Dvorak de mettre en œuvre toute sa connaissance de l'harmonie. Une grandiose transition où le piano déchaîne de larges arpèges vient magnifiquement de fondre dans la réexposition . Celle-ci se déroule dans sa totalité avant une coda enflammée qui viendra conclure ce premier mouvement.

L'immense Dumka qui suit forme un ample second mouvement où le compositeur exploite toutes les fibres de la sentimentalité slave, en particulier dans les alternances rythmiques binaire-ternaire qui laissent une impression de balancement mélancolique. Chaque instrument est appelé tour à tour à se laisser emporter par cette vague de tendre émotion. Au milieu du mouvement, l'alto tente brièvement d'entrainer ses complices dans une danse enjouée mais celle-ci se brise, essoufflée au bout de quelques mesures, pour laisser place à la douloureuse atmosphère du début et le mouvement se termine dans une immobilité tragique.

Le contraste est alors saisissant avec le scherzo qui suit, sorte de danse joyeuse et sautillante introduite au violon et prolongée par le thème badin du violoncelle. Le merveilleux Trio ramène une paix sans mélange qui se dégage splendidement d'une multiplicité d'harmonies chatoyantes.

Enfin, dans le dernier mouvement, partant d'un rythme de danse rustique, Dvorak s'essaie à une savante utilisation de sa connaissance de l'art de la fugue, puisque toute la partie centrale est écrite dans cette forme. Mais, après cet épisode "sérieux", la danse initiale revient, s'apaise vers un mouvement plus lent d'une douce mélancolie, avant de s'élancer de nouveau vers la fin de l'œuvre qui se conclut par un unisson définitif.